

Julien Gélas : "Et si le festival off d'Avignon se professionnalisait ?"



Julien Gélas, le co-directeur du Théâtre du Chêne noir également auteur, compositeur et metteur-en-scène met un pavé dans la marre. Puisque le Covid-19 contraint le festival d'Avignon 'In' et 'Off' à se taire, pourquoi ne pas en profiter pour ériger de nouvelles règles afin de redonner sa place à la culture plutôt qu'aux 'marchands' du Temple et revenir à l'esprit du festival insufflé par Jean Vilar ? Julien Gélas l'affirme ce sera le changement ou la mort du festival. Voici sa réflexion.

«Nous nous retrouvons cette année à Avignon sans festival, sans artistes, sans spectateurs. Privés de la magie du théâtre, celle qui nous fait se réunir dans l'éphémère et l'éternel les corps et les esprits. Cette magie comme but, et comme chemin, anime depuis des années le Théâtre du Chêne Noir. Depuis l'origine du festival Off initié par le Théâtre des Carmes et le Théâtre du Chêne Noir il y a plus de cinquante ans, nos sociétés ont connu de profondes transformations qui ont elles-mêmes bouleversé l'esprit du Festival d'Avignon.

Les dérives

La crise que nous traversons nous prive de toutes les joies du festival, mais aussi de toutes ses dérives, dérives qui depuis des années n'ont cessé d'être soulignées, discutées, sans que nous ayons ensemble la



Ecrit par Echo du Mardi le 7 mai 2020

détermination suffisante pour les infléchir. Le temps du silence auquel nous sommes contraints, est le temps du changement.

Pour un retour à l'esprit du festival ?

L'esprit d'un festival poétique, populaire, élitaire (qui élève au sens noble du mot) cher à Jean Vilar et aux fondateurs, s'est retrouvé asservi à l'idéal mercantile planétaire d'une société qui privilégie la quantité à la qualité, le divertissement à l'approfondissement, avec pour première victime les spectateurs. De ces transformations, l'image du festival s'en est trouvée ternie, substituant dans une dérégulation toujours plus puissante l'idée de marché à celle d'art.

Changer en profondeur

L'occasion nous est donnée de changer en profondeur les choses, de retrouver des règles qui redonneront de la grandeur et de l'esprit au festival. Car par ces dérives, ce ne sont pas simplement l'image et la vie artistique du festival à Avignon qui sont abimées, c'est aussi l'esprit du théâtre qui est menacé et dont Avignon est un des emblèmes. Nous avons cru, ou fait semblant de croire, comme la colombe qui voulait voler plus vite en se privant d'air, que nous pourrions tout faire sans règles, sans éthique, simplement par « opportunité ».

Halte à la dérégulation

Liberté ne signifie pas dérégulation, au contraire, il n'est pas de liberté sans règles. Tous les artistes connaissent cette règle d'or. Une liberté sans règles n'est pas une liberté, c'est un chaos, et c'est ce qu'est devenu à Avignon le festival. Ainsi certaines questions se posent, combien de vrais théâtres en juillet à Avignon ? Combien de théâtres accompagnent les compagnies en proposant des conditions techniques sérieuses, combien de théâtres sont prêts à partager les risques financiers avec les compagnies et les artistes ? Combien de théâtres ouvrent parce qu'il y a amour du spectacle vivant et non de la rente qu'il procure ? Si en conscience l'on répondait à ces questions, au moins la moitié des lieux n'auraient plus droit de cité.

Nécessaire réforme

Beaucoup se cachent derrière l'idée de pluralité, et de 'retombée' économique et au nom d'elles, conduisent les compagnies à la ruine. Il faut saluer et encourager les dernières prises de position de Pierre Beffeyte qui vont dans le bon sens. Des réformes sont attendues et nous ne manquerons d'être présents pour les accompagner et les réaliser. »